MANIERE

DONT les Pariſiens doivent s'y prendre pour s'aſſembler & faire connoître leur vœu.

PARISIENS! le temps preſſe. Je vois que vous approuvez l'Avis que je vous ai donné; que vous reconnoiſſez le danger qui vous menace; que vous êtes diſpoſés à rompre votre morne ſilence : qui vous arrête encore ? Pourquoi votre voix ne tonne-t-elle pas ? Vous ne ſavez comment vous aſſembler! Badauts que vous êtes! faudra-t-il donc toujours vous conduire par la liſière ? Ne pourrez-vous jamais agir de vous-mêmes ? Vous ne ſavez comment vous aſſembler ! Eh quoi ! ne formez vous pas des Corps, des Corporations, des Communautés ? N'avez-vous pas des Secrétaires, des Syndics, des Gardes, des Jurés ? N'avez-vous pas des Bu-

FRC 5240
MdW 9357

reaux ? Qui peut vous empêcher de vous réunir chacun en particulier, de délibérer & de prendre une mâle réſolution ? Eſt-ce que ceux qui ſont à votre tête ne peuvent pas vous convoquer ? Et s'ils étoient aſſez indifférens, aſſez lâches pour abandonner vos intérêts, le premier d'entre vous ne peut-il pas faire la convocation en leur place ? Courez donc en foule, ſoutenez vos droits ; je vous le répète, le Clergé, la Nobleſſe & la Magiſtrature ſont ligués contre vous ; ils font les plus grands efforts pour conſerver leurs immunités, leurs franchiſes, leurs priviléges : ce ſont ces immunités, ces franchiſes, ces priviléges qui vous écraſent, qui vous font porter tout le poids des contributions. Secondez les vues d'un Monarque bienfaiſant ; il ſonge à votre ſoulagement : ſa ſollicitude paternelle a les yeux ouverts ſur vous ; le deſir le plus cher à ſon cœur, eſt de vous rendre à votre dignité première : il ſait que vous repréſentez ces *Francs* belliqueux qui posèrent les fondemens de la Monarchie, qui étoient l'ame de ces Aſſem-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

blées vraiment nationales, où le Peuple avoit la prépondérance. Concourez de tout votre pouvoir à l'accompliſſement de ſes deſſeins, qui ont pour objet votre bonheur; car enfin vous ne pouvez pas vous diſſimuler combien ſes intentions ſont contrariées, combien il éprouve d'obſtacles de la part des Notables. Vous ne pouvez pas ignorer que ce ſont les Notables du Clergé, de la Nobleſſe & de la Magiſtrature, qui les font naître; que les Notables du troiſième Ordre ſont en nombre inférieur pour leur réſiſter. O mon Roi! ta religion a été trompée: l'Aſſemblée des Notables, dans ſa compoſition, ne pouvoit pas favoriſer tes nobles projets; il falloit que les Notables du Tiers-Etat dominaſſent. Je frémis quand je penſe aux gens qui t'entourent. Leurs diſcours ne reſpirent que la flatterie & la baſſeſſe; on diroit des Ecoliers qui complimentent leur Régent; ils dégradent, ils aviliſſent ton autorité. Que ſeroit-ce, Pariſiens, ſi, aux prochains Etats-Généraux, vos Députés n'étoient qu'à égalité? Je vous le prédis,

vous ne pourriez rien conclure : ce ſeroit la montagne en travail qui enfanteroit une ſouris. Ce ſeroit en vain que vous feriez des motions qui porteroient avec elles l'évidence de la juſtice ; les deux autres Ordres s'y oppoſeroient par cela ſeul, que leur orgueil ſeroit bleſſé que vous leur fiſſiez la loi. N'attendez de leur part que la plus vigoureuſe réſiſtance. Vous pouvez en juger déjà par la conduite qu'ils tiennent ; ils ne céderont qu'à la force. Joignez-vous donc au Roi, faites-lui connoître votre vœu. Que votre vœu ſoit conforme à ce principe immuable que je vous ai enſeigné : *les Repréſentans doivent être en raiſon des Repréſentés.* On évalue votre population à 800 mille ames ; le Clergé, la Nobleſſe & la Magiſtrature enſemble ne font pas 50 mille ; & quand je les mettrois à cent, ce qui n'eſt pas à beaucoup près, vous devez toujours être, au premier ou au ſecond cas, 16 ou 8 contre un. Vous avez l'avantage ; vous laiſſerez-vous ſubjuguer par vos tyrans, par vos oppreſſeurs, qui ſont cent fois plus foibles ? qui par eux-

mêmes ſont incapables de lutter, ſoit la plume ou les armes à la main ? votre multitude ſeule les écraſeroit.

Oui, incapables ; ſont-ce les Prélats qui endoſſeront comme autrefois la cuiraſſe ? Ne craignez rien ; ils n'ont que de la langue ; encore le plus ſouvent ils ſe ſervent de la langue des autres. Citez-moi quatre Prélats qui exercent le miniſtère de la parole ; juſqu'à leurs Mandemens & Lettres Paſtorales qui ne ſont ſeulement pas d'eux ; pour la foudre eccléſiaſtique, elle eſt uſée & tombée en déſuétude.

Sont-ce les Magiſtrats qui ſe préſenteront le caſque en tête ? Allez, mes Amis, ils ne ſont dangereux qu'au Palais. Les formes judiciaires font toute leur force ; ils tremblent lorſqu'ils n'en ſont plus entourés.

Sera-ce enfin la Nobleſſe. La haute Nobleſſe ſera pour vous ; comptez ſur ſa loyauté. Quant à la baſſe Nobleſſe, vous valez autant qu'elle ; elle vous doit ſa naiſſance ; vous êtes ſon berceau.

Cependant qui le croiroit ? Cette poignée

d'hommes vous regarde comme des eſclaves ; elle inſinue que vous n'avez ni la dignité, ni les talens qui conviennent pour paroître dans une aſſemblée auguſte ; que vous ne pourriez pas vous expliquer. Téméraires ! ſans le Tiers-Etat, vous ſeriez dans une profonde ignorance. C'eſt lui qui tient la clef de toutes vos connoiſſances ; c'eſt à ſes ſoins que vous devez le peu que vous ſavez ; c'eſt lui qui dans le Cabinet vous fait votre leçon ; vous n'êtes que pour la parade & la repréſentation ; c'eſt le Tiers-Etat qui eſt votre Mentor ; ſans le Tiers-Etat, vous ſeriez des êtres nuls. Parcourez tous les rangs : le Tiers-Etat a produit les grands Hommes. Sans remonter trop loin, dans le Clergé les Bertaut & les Amiot, les Bourdaloue & les Maſſillon ; dans l'Epée, les Leſdiguières, les Catinat, les Vauban, les Fabert & les Chevert ; dans la Marine, les Duqueſne, les Jean-Bart & les Dugay-Trouin ; dans la Robe, les Lhôpital, les Lizet, les Lemaître ; dans les Sciences & dans les Lettres, les Deſcartes, les d'Alembert,

les Corneille, les Racine, les Molière, les Voltaire, & tant d'autres dont la liſte ſeroit trop longue. Et vous direz que le Tiers-Etat, qui a produit tant de génies, qui en eſt encore la pépinière, ne pourra pas s'énoncer avec autant d'énergie que vous? Ah! c'eſt parce que vous le redoutez, que vous voudriez l'écarter. La préſence du Peuple eſt plus majeſtueuſe que l'aſſemblage de quelques individus fortunés qui portent ſur leurs viſages l'empreinte de Courtiſans.

Je t'excepte, ô Prélat digne de nos hommages, vertueux Themines (1)! Sujet fidèle, & vrai Patriote, reçois le tribut de notre reconnoiſſance; ton dévouement, ton ſacrifice généreux paſſeront à la poſtérité la plus reculée; ils en feront l'admiration, comme aujourd'hui ils devroient ſervir de modèle à ceux qui ſont dans la même carrière.

Ces ſentimens ſont auſſi gravés dans ton

(1) Evêque de Blois, il a offert la moitié de ſon revenu.

cœur, reſpectable Paſteur de Saint André-des-Arts ; ton Presbytère eſt ouvert aux malheureux, & tu ne cherches à connoître la misère que pour la ſoulager. Que ton exemple eſt digne d'être imité! Sera-ce par des Nobles? Non: s'ils ont l'éclat du marbre, ils ont ſa dureté.

Mes Concitoyens, je n'en finirois pas, ſi je voulois vous démaſquer toutes les vexations, toutes les injuſtices que l'on exerce envers vous; vous ne devez compter que ſur la bonté du Roi & ſur vous-mêmes; formez-vous en Comités; demandez que vos Députés ſoient en proportion de votre population; adreſſez le réſultat de vos délibérations à M. le Prévôt-des-Marchands; chargez-le, priez-le, s'il le faut, de les faire parvenir au Roi. Le Roi vous écoutera; il eſt père, vous êtes ſes enfans; il vous aime: il aura égard à votre réclamation.

J'entends quelqu'un de vous qui dit : mais ceux qui ne ſont d'aucun Corps ni Corporation, comment feront-ils pour s'aſſembler ?

Je réponds : les Corps & Corporations de Paris comprennent la majeure partie du Tiers-Etat; les réſolutions de ceux-là feront donc la règle générale.

J'ajoute que ceux qui ne tiennent à aucune Corporation, ſont de quelque Paroiſſe : qu'ils s'adreſſent aux Marguilliers ; que tous les Paroiſſiens ſoient invités à ſe trouver à un jour nommé au banc de la Fabrique, & que là, on arrête comme vous, que les Députés du Tiers-Etat ſeront dans la même proportion que celle que vous aurez déterminée. On peut auſſi ſuivre la même route pour porter ce vœu au pied du Trône.

Maintenant que vous voilà inſtruits, c'eſt-à-vous à mettre la main à l'œuvre. Je vous ai tracé votre chemin ; marchez en toute ſûreté. Ne vous laiſſez pas ſéduire par des promeſſes trompeuſes; votre crédulité vous coûteroit cher. Ne donnez votre confiance qu'à des hommes de votre claſſe; choiſiſſez les plus intelligens, & les plus ardens à ſoutenir vos droits. Sur-tout qu'aux Etats-Généraux les voix ſe recueillent par têtes,

669

& non par Ordres ; ſi elles ſe prenoient par Ordres , la ſupériorité de vos Députés ſeroit illuſoire. N'écoutez ni Eccléſiaſtiques, ni Nobles , ni Robins : vous ſeriez victimes de votre condeſcendance ; vous enfermeriez le loup dans la bergerie.

FIN.